

## Les bruits de ma ville

Jean Du Berger

Number 60, Winter 2000

Avec le temps...

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7664ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Du Berger, J. (2000). Les bruits de ma ville. *Cap-aux-Diamants*, (60), 15–17.

# Les bruits de ma ville

PAR JEAN DU BERGER

**L**a perception du temps, en milieu urbain, est déterminée par un ensemble de signaux sonores qui réfèrent à des temporalités à la fois différentes et convergentes.

Un premier retour dans les souvenirs, exercice de rêve éveillé, fait surgir mille bruits lointains. Des bruits qui s'inscrivent dans les activités quo-

terminait enfin. Le dimanche après Pâques, le dimanche de Quasimodo, la sonnerie grave du glas disait le malheur de ceux qui n'avaient pas «fait leurs Pâques», c'est-à-dire qui n'avaient pas communié durant le temps pascal. Les cloches apprenaient aussi à la paroisse que s'accomplissaient de grands rites de passage comme les baptêmes, les mariages, les funérailles.

En ville, le temps du travail ponctuait aussi la journée par des signaux sonores : à Montréal, si-



Les vendeurs de fruits et légumes animaient la ville par leurs cris annonçant leurs nombreux produits. Carte postale photographique Ed. Ernst, non datée. (Collection Yves Beaugard).

tidien. Des bruits qui se transforment en signaux et en repères dans plusieurs temps.

**«EN PREMIER LIEU, ÉVIDENT, LE TEMPS RELIGIEUX».**

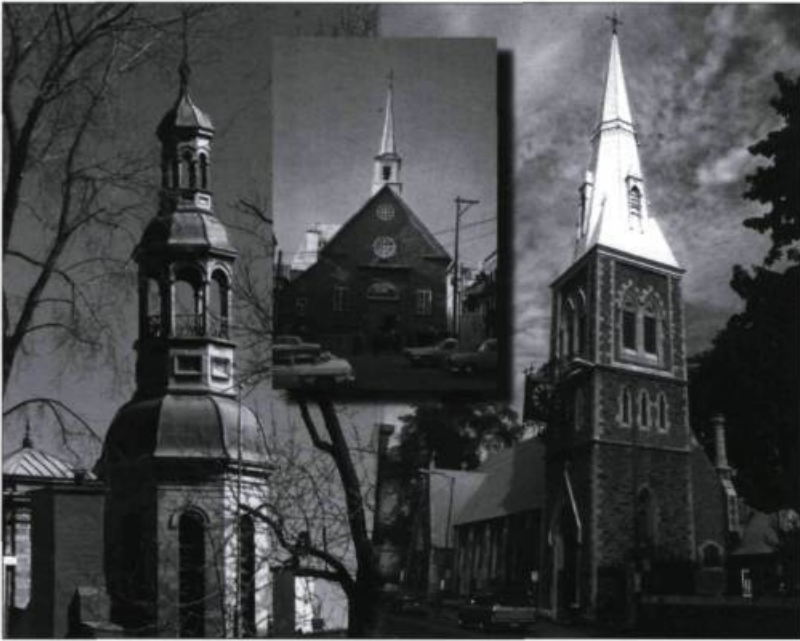
Le rythme quotidien est marqué par la sonnerie de l'Angélus. À midi, puis «à six heures du soir», les clochers des églises, les clochetons des couvents et des monastères s'animaient. Les cloches recouvraient les quartiers de la ville d'une coulée de métal sonore. Ces sonneries des cloches découpaient aussi les matinées du dimanche à l'heure des messes et se faisaient entendre avant les vêpres du soir.

Tout au long de l'année, les cloches soulignaient le passage d'un temps liturgique à un autre. Durant la semaine sainte, leur silence était expliqué par leur départ pour Rome. Leur retour bruyant faisait savoir à tous que le carême se



Grand Allée, Québec, Canada

Tramways desservant la Grande Allée, à Québec. Carte postale John Valentine, vers 1905. (Collection Yves Beaugard).



Les cloches abritées dans les clochers, les clochetons des églises et des institutions tant catholiques que protestantes scandaient la vie urbaine en signalant l'heure des offices, des fêtes et des événements marquants privés ou publics. Photographies de la basilique Notre-Dame et de l'église St. Mathew de Québec; carte postale Notre-Dame-des-Victoires, vers 1960 (montage infographique). (Collection Yves Beaugard).

ènes des usines Shops Angus ou de la Vickers et de toutes ces usines d'Hochelaga... Du port de Montréal au canal Lachine, à côte Saint-Paul et dans le quartier Saint-Henri, les manufactures, les usines, les meuneries enveloppent les quartiers voisins de leur souffle. À Lévis, la sirène de la Davie, à Québec, celle de l'Anglo. Un employé de la Dominion Corset de Québec évoquait cette sorte de symphonie de sirènes aux différents registres qui accompagnaient l'heure du midi avec, en arrière-fond, les cloches des églises Saint-Roch, Notre-Dame-de-Jacques-Cartier et, plus loin, de Saint-Sauveur. Encore plus loin, le bruit des canons de la Citadelle de Québec annonçait le couvre-feu. Signal de la fin du travail, le soir, autre concert de sirènes.

Usine Anglo Pulp and Paper du quartier Limoilou de Québec. Photographie Office provincial de publicité, 1946. (Collection Yves Beaugard).

Chacun se souvient d'autres repères, plus subtils, qui marquaient la journée comme le passage matinal de la voiture du laitier avec le bruit des fers du cheval sur le pavé et le tintamarre des bouteilles de verre. À un autre moment, aussi précis, la voiture du livreur de pain qui s'arrêtait à chaque porte. Dans le quartier Saint-Jean-Baptiste de Québec, le passage régulier du réparateur de parapluies servait aussi de repère.

#### «RAPIDEMENT, D'AUTRES REPÈRES SONORES»

Vendeurs ambulants de fruits et de légumes et leurs cris : «Les belles patates!»

La voiture du vendeur de glace, de gros blocs de glace qui fondaient lentement dans le bran de scie : «Glace, *ice!* Ice, glace!»

À Montréal, la vieille voiture du guenilloux passant dans les ruelles et le cri : «Des guenilles à vendre...!»

À la fin de l'après-midi, le sifflet du livreur des ballots du journal du soir signalait l'heure de rentrer à la maison : «Tu entreras après le camion de *La Presse.*»

Sifflet aigu de la «voiture à patates frites», sorte de bicoque tirée par un cheval, qui s'arrêtait l'été dans chaque rue.

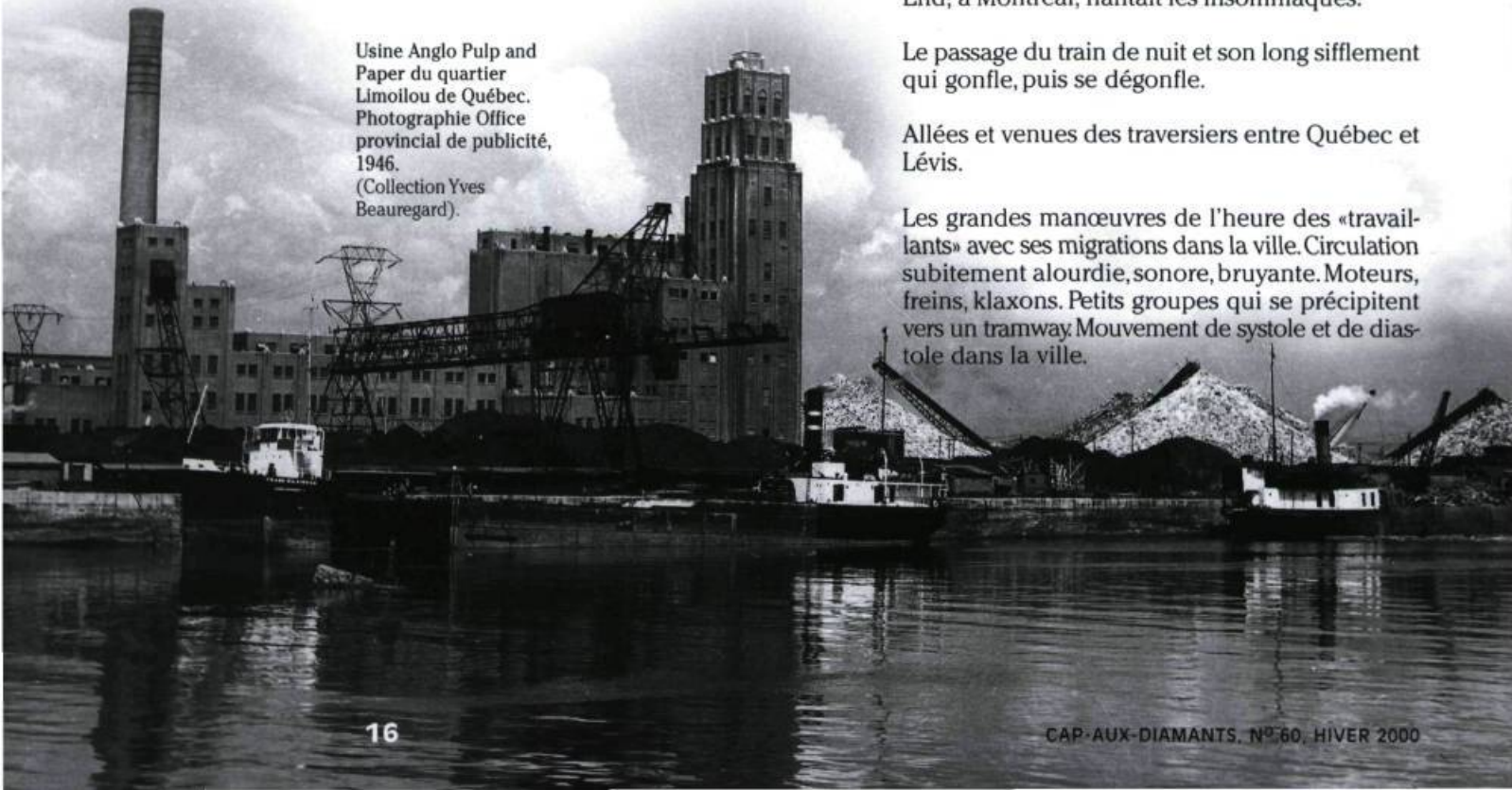
Dans la nuit qui pâlit, le premier tramway du matin qui roulait sur ses rails servait de réveil-matin.

Tard, le soir, la respiration haletante des locomotives à vapeur qui remontaient la côte du Mile End, à Montréal, hantait les insomniaques.

Le passage du train de nuit et son long sifflement qui gonfle, puis se dégonfle.

Allées et venues des traversiers entre Québec et Lévis.

Les grandes manœuvres de l'heure des «travailleurs» avec ses migrations dans la ville. Circulation subitement alourdie, sonore, bruyante. Moteurs, freins, klaxons. Petits groupes qui se précipitent vers un tramway. Mouvement de systole et de diastole dans la ville.





Sortie d'usine des centaines d'employés de la Davie Ship Building de Lauzon, vers 1950. (Collection Yves Beaugard).



Dans un autre créneau, les allées et venues des enfants réglées par l'horaire scolaire dont les nombreuses cloches déterminaient le temps des classes, des récréations et du départ. Passage d'enfants. Cris, rires, courses folles.

Les émissions radiophoniques créaient aussi un univers sonore propre aux différents temps de la journée. À l'heure du midi, les émissions *Quelles nouvelles*, *Grande sœur*, *Ceux qu'on aime*, *Les joyeux troubadours*, *Le réveil rural* marquaient le temps du dîner. L'indicatif musical de la fin de l'émission nous avertissait qu'il fallait reprendre le chemin de l'école. Le soir, l'heure du *Chapelet en famille* constituait un autre repère dans le temps.

Nous avons tous été guidés par un système de signaux. Chaque quartier possédait ses repères qui permettaient de s'orienter dans la journée, dans la semaine et même dans l'année. Temps religieux et temps profane, temps de la fête et du travail : encadrement constant de la vie collective, discret, subtil, contraignant.

Dernier tramway qui passe là-bas. La voiture du voisin qui rentre tard de son travail avance dans notre rue. La porte de garage se referme. Une journée s'efface. ♦

**Jean Du Berger** est ethnologue et professeur à la retraite de l'Université Laval.

Montréal : les clochers de l'église de la Visitation; église Notre-Dame-de-Bonsecours (montage infographique). (Collection Yves Beaugard).